

# Urbi&Orbi

## La Documentation catholique

---

# Quatre astuces de moines-agriculteurs pour sauver la planète

Par [Mélinée Le Priol](#) le 20/2/2017 à 04h01

Rencontrés à l'abbaye du Bec-Hellouin (Eure) où ils participaient ce week-end à une session sur la permaculture, quatre moines et moniales ont confié à « La Croix » leurs initiatives écologiques les plus originales.



### Un compost venu d'Afrique

Les bénédictines de Martigné-Briand (Maine-et-Loire) sont passées il y a deux ans à la permaculture, cette méthode qui cherche à reproduire le

fonctionnement des écosystèmes naturels. Entre autres trouvailles, elles ont installé dans leur jardin un compost à l'aménagement original, tout droit venu d'Afrique.

**À LIRE :** [Les moines se mettent au vert](#)

*Sœur Claire : « J'ai entendu parler du compost en "trou de serrure" par des amis qui l'ont fait dans un jardin partagé près de notre monastère. Je me suis renseignée sur Internet, et je l'ai fait aussi. C'est une structure circulaire précédée par un petit couloir, ce qui donne au tout une forme de trou de serrure (en bien plus grand). Le compost est déposé à l'intérieur du cercle, dont les parois sont en bambou. Et à l'extérieur, on peut planter des légumes qui profitent ainsi du compost. Le résultat est assez joli ! Avant, on avait un tas difforme et envahi par les mauvaises herbes... »*

## La biodiversité plutôt que le rendement

L'abbaye cistercienne d'Hauterive (Suisse) est passée au bio il y a plusieurs années, et en a reçu le label il y a deux ans. Dans leur petite exploitation de 18 hectares, les moines ont 400 arbres fruitiers ainsi que des prairies d'herbe et de céréales. Celles-ci servent à nourrir le bétail laitier.

**À LIRE :** [Les espoirs des pionniers de l'écologie monastique](#)

*Frère Pierre-Yves : « J'ai récemment décidé de consacrer 30 % de la surface de notre exploitation à des cultures qui n'apportent rien en termes de rendement économique, mais qui sont écologiques. Je veux par exemple parler des haies, des arbres ou des prairies fleuries : ces espaces sont certes improductifs, ils ne permettent pas de nourrir les animaux, mais ils créent de la biodiversité. Cela dit, comme la Suisse est très axée sur l'écologie, nous touchons des subventions publiques sur ce type d'initiatives. »*

## Des kakis tout l'hiver

La ferme de l'abbaye cistercienne de Boulaur (Gers) est en pleine conversion écologique : en avril prochain, leur lait de vache devrait être labellisé bio. Dans cette exploitation, comme aiment à le dire ces sœurs, « *la boucle est bouclée* » ! Elles sèment des céréales qui nourrissent les vaches et font du fromage avec leur lait. Quant au petit-lait, le sous-produit de la fabrication du fromage, il sert à nourrir les cochons. Enfin, les cochons servent à produire du pâté.

**À LIRE :** « Laudato si' », les enjeux d'une encyclique

Sœur Anne et sœur Béatrice : « *Cette année, nous avons récolté nos kakis (fruit principalement cultivé en Asie et en Amérique latine, NDLR) en décalé, tous les quinze jours, car nous attendions les premières gelées qui n'arrivaient pas et qui paraît-il sont bénéfiques au mûrissement de ce fruit. Or nous avons constaté que ramasser les kakis en décalé permettait de retarder leur mûrissement. Résultat, on mange encore des kakis maintenant, au cœur de l'hiver ! Nous n'aurions jamais cru cela possible. On réessaiera l'année prochaine, en espérant que cela marche à nouveau.* »

## Une forêt sanctuaire

Cela fait plus de vingt ans que le monastère orthodoxe de Solan (Gard) a fait le choix de la polyculture biologique, ce qui en fait sans nul doute le pionnier de l'écologie monastique en France. Ces moniales estiment pourtant qu'il faut « *continuer à se convertir* ».

**À LIRE :** Le monastère de Solan, un bijou de biodiversité dans la tradition orthodoxe

Mère Hypandia : « *Peu après notre arrivée au monastère en 1992, nous avons voulu restaurer notre forêt. Les professionnels que l'on a rencontrés nous ont proposé de faire des coupes à blancs, de creuser de grosses tranchées avec un tracteur... On s'est dit que l'on ne pouvait pas faire ça,*

***notre forêt allait être ravagée ! Et quelques semaines plus tard, nous avons rencontré un bûcheron qui travaillait à la main, avec un cheval de trait, et nous avons décidé de le faire travailler. Dans notre forêt restaurée, nous avons gardé deux parcelles dites “sanctuaires” : ce sont des parcelles où l’on n’intervient jamais, pour laisser faire la nature et Dieu. »***